

**JEAN-PHILIPPE
VIRET**

Considérations

★★★★

Eh oui, il faut s'y faire, le jazz français regorge maintenant d'impeccables musiciens. Tous instrumentistes sans peur, tous compositeurs sans reproche. Jean-Philippe Viret est le maître d'œuvre de ce très impressionnant "Considérations". Patiemment, intelligemment, il attendait son heure tout en faisant son miel d'expériences jazzistiques aussi nombreuses que variées, allant du trio de Stéphane Grappelli aux Primitifs du Futur en passant par l'accompagnement d'Emmanuel Bex ou de Lee Konitz. Il s'était forgé une réputation de contrebassiste inspiré au jeu sans faille; jugeant que l'heure était venue, Jean-Philippe Viret se découvre maintenant le démiurge et l'architecte d'un univers musical personnel fort original. Pour mieux le décrire, il s'est entouré d'Edouard Ferlet, remarquable pianiste, auteur de *Iode 131*, *Micro-wave*, *Zazimut* et d'Antoine Banville, signataire de *Balad*, qui fournit à la batterie le soutien (ou la contradiction) qu'il faut quand il faut. Après *Madame Loire*, *La Fable du thon* et *Une vie simple*, on n'a qu'une envie: suivre plus avant le trio Viret-Ferlet-Banville. Ils doivent bien dissimuler encore quelques atouts dans leurs manches.

Alain Tercinet

1 CD Sketch 333016 - Distribué par Harmonia Mundi. Prix indicatif: 112 F.

Patiemment, intelligemment, Jean-Philippe Viret a su attendre son heure. À quarante et un ans, cet impeccable contrebassiste "tout terrain", accompagnateur inspiré d'Emmanuel Bex, Stéphane Grappelli et Richard Galliano, compagnon d'aventures de Paris Musette et des Primitifs du futur, se décide enfin à se mettre en avant.



Veronique Guillien

Jean-Philippe Viret, tout bien considéré

POINTURE DU MOIS

Au commencement, il y a Bex. D'abord rencontré dès l'âge de trois ans dans l'école maternelle à Caen, puis retrouvé à dix-sept ans pour prendre de cours de piano, Emmanuel Bex fut pour Jean-Philippe celui par qui le jazz arriva par hasard, par effraction dans sa vie. En 1976, à cet âge tendre, le futur amant de l'Hammond était déjà dans sa ville un jazzman reconnu qui tournait avec Michel Dubourg (contrebasse), Michel Douville (batterie) et Denis Vokuere (guitare). "Em-

manuel, se souvient Jean-Philippe Viret, n'était pas trop pédagogue à cette époque. L'important, c'est qu'il fut tout de suite mon copain. Un accident de moto et une semaine d'hosto ensemble eurent vite fait vite de resserrer définitivement nos liens d'amitié."

Quand Bex, à l'invitation de son père, accepte en 1977 le poste d'accompagnateur au conservatoire de Bordeaux, Jean-Philippe Viret, qui vient d'abandonner le logis familial, décide sans hésiter de suivre



son "pote" en Gironde. *"Mets-toi à la contrebasse, me conseille Bex qui, pour m'encourager, m'affirme : "Je suis sûr que dans trois mois tu joueras mieux que Michel Dubourg" qui était à l'époque "la" référence caennaise en matière de contrebasse. Cela a tout de suite fait tilt dans ma tête. Mais j'ai bien sûr vite déchanté et compris tout le travail qui m'attendait."*

Du coup, Jean-Philippe s'inscrit au conservatoire dans la classe de Jean-Paul Macé, frère de Philippe, qui lui conseille d'aller voir l'arrière petit-fils d'un luthier bordelais nommé Guillot. *"Je lui ai acheté une contrebasse au prix exorbitant pour moi à l'époque de... huit cents francs. C'est avec ce même instrument que j'ai tourné pendant huit ans avec Stéphane Grappelli."* Coup de chance ! Avec le trio Bex, il gagne en 1979 lors du concours Sigma un prix superbe offert par Alain Guerrini : une année de scolarité au Cim, l'école de jazz parisienne. Pendant un an, Viret y suivra avec assiduité les cours de Patrice Caratini avant de parfaire pendant trois ans ses connaissances au conservatoire de Versailles pour recevoir l'enseignement éclairé de Jacques Cazauran, professeur classique très ouvert qui initia aux secrets de l'instrument moult contrebassistes de jazz comme Jean-François Jenny-Clark et Henri Texier.

Pendant ces années d'apprentissage, pour gagner sa vie, Jean-Philippe joue tous les soirs dans un cabaret de Montmartre, le Tire-bouchon. Il y côtoie Zool Fleischer, Richard Portier, Dominique Lemerle et y apprend "sur le tas" son métier d'accompagnateur. En 1981, il participe à la création

de l'Orchestre de contrebasses, ensemble drôle et grave imaginé par Christian Gentet. *"C'est pour moi une histoire importante qui continue aujourd'hui et m'a permis de développer mon goût de l'écriture et provoquer l'envie de continuer dans cette voie."* Pendant toute une décennie, Viret jouera au sideman idéal, faisant son miel de ses rencontres variées et fructueuses avec, par exemple Marc Ducret, Simon Goubert ou Lee Konitz. À leurs côtés, il y devient un contrebassiste efficacement "tout terrain". *"Sans être le meilleur dans un domaine particulier, le tempo, l'improvisation comme la justesse, avoue-t-il aujourd'hui, je pense avoir une palette assez large et libre."*

Fin 1989, tout bascule dans sa vie. Stéphane Grappelli lui demande de remplacer Jack Sewing dans son trio. Jean-Philippe, jusqu'à l'ultime concert de notre "Chagall du jazz" en Nouvelle-Zélande, restera pendant huit années, son fidèle accompagnateur. *"Stéphane était un personnage extraordinaire dont l'humour détonant, la curiosité permanente, l'intelligence musicale et humaine furent pour moi une école du jazz mais surtout de la vie."*

La maturité est une longue patience. Et *"le temps qu'il faut à un homme pour accou-*

Repères :

- 1959** : Naissance le 16 septembre.
- 1976** : Cours de piano et début d'une indestructible amitié avec Emmanuel Bex.
- 1979-1980** : année de scolarité au CIM avec Patrice Caratini.
- 1981** : Participation à la création de l'Orchestre de contrebasses.
- 1989** : Engagement dans le trio de Stéphane Grappelli.
- 1999** : Participation aux Primitifs du Futur de Dominique Cravic.
- 2000** : Engagement dans l'Acoustic Trio de Richard Galliano.
- 2001** : Sortie de "Considérations", premier album sous son nom.

cher de lui-même", comme dit Cioran, n'est pas toujours celui qu'on croit. Ce n'est que la quarantaine atteinte que Viret consent enfin à devenir ce qu'il est aujourd'hui : un leader naturel, un compositeur amoureux des formes intensément harmoniques et des rythmes savamment impairs, un musicien accompli et complet. Avec la complicité d'Edouard Ferlet (piano) et Antoine Banville (batterie), il ose désormais montrer sa vraie personnalité et monter "un trio de contrebassiste". *"Comme j'ai commencé la musique relativement tard, j'ai été pressé de rattraper le temps perdu. J'ai eu à régler d'abord le problème instrumental, ensuite musical, aujourd'hui artistique."*

Conclusion : *"Je jeux enfin m'affirmer musicien".*

Pascal Anquetil

À ÉCOUTER

- J.-P. Viret Trio **"Considérations"**, 2000, Sketch / Harmonia Mundi.
- Pierrick Hardy **"Corsaire"**, 2000, Musica Guild / Mélodie.
- Océan **"Funny Streams"**, 2000, RDC / Mélodie.
- Orchestre de contrebasses, **"Tranes Formations"**, 1998, Musica Guild / Mélodie.

EN CONCERT

Les 15 et 16 au Duc des Lombards à Paris.



Coup
de
cœur
Piano

JEAN-PHILIPPE VIRET

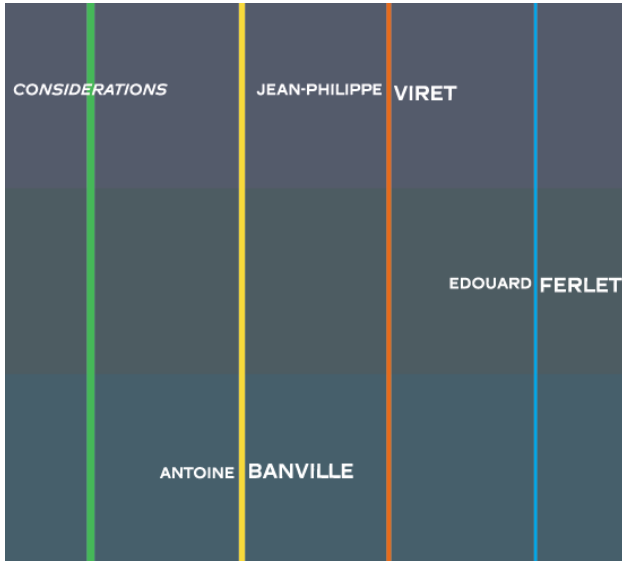
Considérations

(Sketch SKE 333016/Harmonia Mundi)

Pour ce premier disque en leader,
Jean-Philippe Viret, *sideman* aguerri – entre autres
de Stéphane Grappelli ou de Richard Galliano –

et membre fondateur
de l'excellent et atypique
Orchestre de Contrebasses,
a voulu envisager le classique
trio piano-basse-batterie
du point de vue de son
instrument. Non qu'il lui ait
donné la vedette, mais il a
en quelque sorte impulsé
à la formation une qualité
d'énergie propre
à la contrebasse : dense,
concentrée, profonde.
Soliste ou accompagnatrice,
jouée en *pizzicato* ou à l'archet,
la basse est donc ici le centre
de gravité autour duquel
s'organise la musique,

et ce décentrement de perspective produit des résultats remarquables. Sur des thèmes originaux composés par Viret, le pianiste Édouard Ferlet et le batteur Antoine Banville, le trio manifeste un sens du jeu collectif qui donne du relief et une intensité impressionnante aux morceaux les plus sereins comme aux plus débridés. Sur les plans mélodique, harmonique et rythmique, on sent ici une volonté d'aller à l'essentiel, au cœur du son, de dépasser les artifices de la séduction et les facilités de la virtuosité. De ce travail en profondeur résultent des moments de beauté pure et de jubilation intense, qui font de ce premier enregistrement un coup de maître.



JEAN-PHILIPPE VIRET

>Considérations

(Sketch 333016/Harmonia Mundi).
Viret (b), Édouard Ferlet (p), Antoine
Banville (dm).

Alors que résonne toujours en nous l'écho du troublant dialogue Michel Graillier-Riccardo del Fra ("Soft Talk"/Sketch), ces "Considérations" – qui marquent les premiers pas en leader de Jean-Philippe Viret –, semblent par instants emprunter aux duettistes leurs climats intimistes. Faut-il entendre ici la *Sketch touch* du producteur Philippe Ghielmetti ? Le rapport discret et complémentaire liant la sonorité boisée de Viret aux brillances d'Édouard Ferlet ? Toujours est-il que ce trio – complété par un Antoine Banville à l'élan mesuré et la frappe pointue – déploie une musique aux accents contrastés. Chaque composition est ainsi l'occasion pour les trois musiciens de jouer avec les intensités, de creuser les silences et confronter les matières, par l'imbrication de motifs tendus et souvent répétitifs (arpèges de piano, ostinato de contrebasse) au sein desquels certaine dramaturgie semble toujours devoir être présente. A ce titre, l'inaugural *Madame Loire* est l'un des sommets d'un album à recommander chaudement.

Jérôme Plasseraud



Jean-Philippe Viret.

« **Considérations** ». Sketch 333016. Dur. : 55'47". Encore un contrebassiste, fondateur de l'orchestre de contrebasse, somptueux à l'archet, qui, en compagnie de Edouard Ferlet (p) et Antoine Banville (dr) combine l'ouverture, mélangeant la tendance européenne à la tradition américaine, très présente. Pas facile, me direz-vous, de composer des mélodies très aérées, bousculant certaines habitudes et rythmes propres au Jazz. Cela demande à l'auditeur de faire un effort pour apprécier ce nouveau concept. Mais quel bonheur, après plusieurs écoutes, de découvrir ces chants qui sont des plus emballants, apportant des mélodies peu communes et des couleurs nouvelles.

diapason

👍👍👍👍👍 Considerations.

Sketch SKE 333016, distr. Harmonia Mundi (132 F). Ø 2001. TT : 55'47". Pas de texte.

On songe au premier disque Sunnyside du trio de Kenny Werner. Non en raison d'une éventuelle parenté esthétique, mais parce que l'on a, de la même façon affaire à un groupe (Edouard Ferlet au piano, Antoine Banville à la batterie) qui fonctionne en tant que tel et semble, du premier coup, avoir défini son propre univers. Où bien des choses peuvent se passer. Où, tour à tour, des passerelles sont lancées vers des mondes plus familiers, puis retirées pour des escapades où les pilotes se détournent des bousoles. Encore qu'ils gardent un beau souci au cœur : chanter, danser, ne jamais surtout laisser la musique faire tapisserie. Ces nouveaux randonneurs partent d'un point que n'ont pas atteint encore tous les vieux routiers. Il paraît clair que l'avenir leur appartient.

Enrico PIERANUNZI

Plays the Music of Wayne Shorter: Infant Eyes

Challenge/Dam CHR 70083 / Nouveauté

Recommandé par

classica

Improvised Forms for Trio

Challenge/Dam CHR 70084 / Nouveauté

1 2 3 4 5

Jean-Philippe VIRET

Considérations

Sketch/H. M. SKE 333016 / Nouveauté

1 2 3 4 5

Couleurs de piano

Voici deux magnifiques exemples de trios avec piano, laissant une large place à l'effusion romantique. Si le piano jazz abonde en très bons techniciens, plus rares sont les véritables maîtres qui, comme Pieranunzi, savent faire sonner le piano dans toute sa plénitude. Pianiste très personnel, ayant digéré l'héritage de Bill Evans et de Chick Corea, de la musique classique, il nous offre ici deux beaux disques : l'un consacré à la musique de Wayne Shorter, l'un des plus grands compositeurs de jazz, l'autre à des formes totalement improvisées, mais résolument harmoniques/mélodiques. Maître de la ligne mélodique, Pieranunzi nous fait envisager la musique de Shorter comme l'impressionnisme du jazz, une musique souterraine, intérieure, d'une énergie toujours contenue. Très intéressant, le disque d'improvisations témoigne d'un véritable sens de la forme, et même si la musique possède moins de discours narratif que celle du disque précédent, elle pourra avoir la faveur des aventuriers. Le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret nous propose lui aussi une musique très réjouissante, volontiers romantique, quoique d'une énergie plus extérieure, avec notamment une section rythmique qui chauffe. Si l'on remarque au passage que la France reste un inépuisable creuset de grands contrebassistes (quelle sonorité!), Edouard Ferlet impressionne également par un jeu au piano assez rythmique mais faisant parfois la part belle à la main gauche, et ce, sans imiter Brad Mehldau.

Stéphane Vincent-Lancrin

De bien belles considérations

■ Trois jeunes jazzmen français donnent un enthousiasmant coup de fouet à une formule tout ce qu'il y a de plus classique, voire rebattue : le piano-basse-batterie. L'album est signé de Jean-Philippe Viret, le contrebassiste, mais ce qui frappe tout au long de ces pages, c'est la complicité des protagonistes. Les musiciens alternent avec bonheur lyrisme et énergie. Le jeu tantôt percussif, tantôt aérien du pianiste Édouard Ferlet est tout à fait remarquable. L'humour et la tendresse alternent au fil des compositions, pour lesquelles chacun des membres du trio a pris la plume à son tour. C'est sans doute Jean-Philippe Viret qui se révèle le plus intéressant à ce jeu-là. Comme instrumentiste, on appréciera de le voir utiliser son archet, un plaisir trop rare dans le jazz. Voilà un premier album qui mérite bien toutes nos « Considérations ».

Yann MENS

Jean-Philippe Viret *Considérations* ; compact Sketch 333016, distribution Harmonia Mundi. Disques chansons.

Jean-Philippe Viret Trio
Ancien pilier de l'Orchestre de Contrebasses, Viret se lance dans une aventure en trio avec Edouard Ferlet au piano et Antoine Banville à la batterie. Leur premier disque (« Considérations », Sketch) est excellent, mais la rumeur affirme que leurs concerts sont complètement renversants. A découvrir. *Les 15 et 16, Duc des Lombards ; 01-42-33-22-88.*

nice matin

Jean-Philippe Viret

Voici un autre musicien français celui-là, qui nous semble par trop ignoré des amoureux du jazz malgré une carrière de près d'un quart de siècle. Et pourtant, Viret a joué et/ou enregistré avec un nombre de pointures dont Lee Konitz, Kenny Wheeler ou Richard Galliano. Mais sa référence essentielle est d'avoir fait partie durant huit ans du trio du légendaire Stéphane Grappelli. Il y a quelques années, nous l'avions rencontré à "Jazz à Juan" où il accompagnait le violoniste en compagnie du guitariste Marc Fosset.

L'album qui vient de paraître permet à Jean-Philippe Viret de nous présenter pour la première fois un ensemble de ses propres musiques et il y révèle un talent de compositeur évident dans la mesure où il s'attache à écrire de vraies mélodies avant de se préoccuper de la recherche harmonique et rythmique. Mais dans ces domaines également, il sait "habiller" ses œuvres avec des trouvailles qui en font un exemple fascinant de ce que peut être le jazz contemporain lorsqu'il reste orthodoxe. En d'autres termes, et plus simplement, l'indispensable élément swing est toujours présent.

Aussi discrètement qu'intelligemment, le pianiste Édouard Ferlet et le drummer Antoine Banville soutiennent Viret pour un trio cohérent.

Le jazz d'aujourd'hui dans ce qu'il a de meilleur.

J.P. Viret - Sketch 333016 - Distribution Harmonia Mundi

VIRET, FERLET, BANVILLE Considérations

Un excellent trio français sort aujourd'hui sur le jeune label Sketch (le label qui a remis au goût le trio UHM, Humair, Urteger, Michelot) son premier disque. La comparaison est évidemment facile, mais l'on assiste ici à la naissance de ce qui pourra peut-être devenir une légende dans les prochaines années.

Jean-Philippe Viret est un contrebassiste virtuose que l'on a pu récemment applaudir au Havre sur la scène du théâtre de l'Hôtel-de-Ville. Il incarne une nouvelle génération de musiciens français, à la rigueur fertile, au jeu précis et subtil, tout à fait impressionnant. Avec cet album, on le découvre également compositeur, dans une veine qui flirte parfois avec la musique classique comme dans ce *Loire* qui se décline comme un concerto et qui ouvre l'opus.

Edouard Ferlet, jeune pianiste que nous ne connaissions pas encore, est tout aussi impressionnant : un jeu à la Keith Jarrett dans ses variations (main gauche en rythmique omniprésente, main droite virevoltante), et Antoine Banville impose un jeu aérien qui n'a rien à envier à Aldo Romano ou Daniel Humair. Un vrai régal à déguster absolument.

F.D.

Considérations, Jean-Philippe Viret, Edouard Ferlet, Antoine Banville. Sketch. Distribution Harmonia Mundi.

JAZZ

MICHEL CONTAT

Viret / Ferlet / Banville

Considérations

fff Le lancer de disque en trio, piano, basse, batterie, est devenu le sport favori sur la planète jazz. Cette semaine, on aurait pu parler aussi favorablement du nouveau CD de Bill Carrothers, *Swing Sing Songs* (Birdology/Warner), du premier disque de Pierre-Alain Goualch, *Exploring the music of Serge Gainsbourg* (Night Bird/Night & Day), du live de Kenny Werner, *Form and Fantasy* (Night Bird), chacun retenant l'attention par le charme et l'invention. Le choix porté sur *Considérations*, du trio formé par le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec le batteur Antoine Banville et le pianiste Edouard Ferlet, se justifie pour plusieurs raisons. D'abord, l'excellence d'un studio d'enregistrement français, La Buissonne, à Pernes-les-Fontaines, qui dispose d'un

piano et d'un accordeur exceptionnels. La plupart des disques français se font maintenant là-bas, dans le Midi. Les musiques qui en sortent sont habitées d'une sorte d'évidence heureuse. Ce trio de trentenaires prouve aussi une chose : que le style de Brad Mehldau n'est pas celui d'un ovni, mais qu'il a des effets sur toute une génération, par la conception même du trio qu'il développe. Les trois Français ne cultivent pas le standard mais jouent des thèmes originaux qui ouvrent le champ à l'improvisation collective, sans que la structure ne soit perdue de vue. Enfin, cette seizième production d'un nouveau label parisien, Sketch, démontre que l'exigence minutieuse sur tous les processus de production porte rapidement ses fruits.

CD Sketch SKE 333016 - Distr. Harmonia Mundi - 56 mn.

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

Jean-Philippe Viret

Faire un premier disque en tant que leader à l'âge de 41 ans est toujours une formidable expérience et une belle aventure. Jean-Philippe Viret, contrebassiste qui a joué auparavant avec notamment Lee Konitz, Kenny Wheeler ou Emmanuel Bex, est donc un musicien très patient, qui a préféré la grande maturité personnelle et musicale avant de se lancer dans la direction d'un groupe. Le résultat est très révélateur de l'univers d'un jazzman complet.

Paris, Duc des Lombards (01.42.33.22.88), les 13 et 14 juin, 21 heures.

CD : « *Considération* » (Sketch/Harmonia Mundi).

Jazz

Jean-Philippe Viret

La *Madame Loire* du contrebassiste Jean-Philippe Viret serait-elle le fleuve le plus long de France ? Si ce n'est pas lui, la musique qu'il a composée en a les couleurs mille fois changeantes. Du vagabondage impétueux de la source aux langueurs ensablées de l'embouchure, sa *Madame Loire* court, primesautière, ronronne, ronfle, gronde aussi. Il y a de la passion dans ses



Le contre-bassiste édite ses propres *Considérations*.

tourbillons. Cette seule plage est une formidable invitation à goûter le climat musical de ce musicien de 41 ans qui aura mis vingt-quatre ans pour éditer ses propres compositions après avoir joué avec Stéphane Grappelli, Les Primitifs du futur, Lee Konitz ou Emmanuel Bex. Pour ces *Considérations* (Sketch/Harmonia Mundi), il s'est entouré du batteur Antoine Banville, qui signe *Ballad*, et du remarquable pianiste Edouard Ferlet, auteur d'*Iode 131*, de *Microwave* et de *Zazimut*. **M.Ld**